

Les bandits de Skorzeny au pays d'Amblève

1944, l'Allemagne nazie n'a plus la main, pressée de toute part, elle a aussi perdu la suprématie aérienne. Hitler, en préparant la dernière grande offensive sur le front ouest aurait été inspiré par un fait d'armes de l'armée US. Les GI's aux abords de l'ancienne capitale Impériale d'Aachen auraient utilisé des *panzers de* prises et des fantassins ayant revêtu des uniformes allemands pour s'infiltrer et prendre des positions allemandes. Cette imposture, le Führer décida de l'utiliser à grand échelle. Envoyer des unités équipées d'uniforme et de matériel américain et anglais derrière la ligne de front pour y créer le chaos. Ces copies de troupes Alliées s'introduiront à l'arrière de la *First Army* pour faciliter la progression de la pointe blindée de la *6 SS .Panzer Armée*. Pour ce projet baptisé « Greif » (ce qui veut dire griffon, animal mythique mâtiné d'aigle, de lion muni d'oreilles de cheval et d'une queue de serpent. « Greif » est également le radical allemand du verbe « saisir ») Hitler va faire appel à un homme qualifié par les Alliés comme « L'homme le plus dangereux d'Europe » : Otto Skorzeny.

Skorzeny, d'origine Autrichienne adhère, par opportunisme ou conviction au régime nazi dès l'annexion de son pays par le Reich. Spécialiste de la communication, il se fait remarquer et devient rapidement l'homme de main du régime. Spécialiste des coups tordus il sera l'auteur, notamment de l'enlèvement du fils du régent Hongrois, l'amiral Miklos Horthy, le but étant de faire pression sur l'amiral qui avait des envies de retourner sa veste et de rallier l'Armée Rouge. Autre haut fait d'arme dont Skorzeny va tout faire pour soigner son image, l'enlèvement et la libération du « duce » Benito Mussolini détenu par les partisans Italiens à l'hôtel Campo Imperator situé au sommet de la montagne du Grand Sasso. Faisant partie du coup de main, il débarque avec ses hommes, amenés en planeurs, ils prennent l'hôtel d'assaut et libèrent le dictateur italien. Skorzeny se fait photographier, triomphant, au côté du Duce délivré. Le gaillard soignait sa propagande : Savoir-faire et le faire savoir était sûrement sa devise. L'homme des coups tordus d'Hitler n'aura pas que des succès. Au printemps 44, les Allemands montent l'opération *Rösselsprung*, celle-ci a comme but, rien de moins que la capture de Tito, chef des partisans en Yougoslavie. Tito échappera de justesse au piège, Skorzeny évitera plus tard le sujet, celui-ci ne le mettant pas en valeur.

Le 22 octobre 44, Hitler convoque son homme de main au quartier général, le repaire du loup, de Rastenburg (Ketrzyn) sis en Prusse Orientale. Dès son arrivée, Skorzeny est félicité par le chef nazi qui lui annonce qu'il est promu *Obersturmbannführer* (Lieutenant-colonel SS). Hitler dévoile son plan et donne les objectifs à atteindre lors de l'opération Greif. Skorzeny est renvoyé évaluer les besoins nécessaires à la réussite du plan.

Le 25 octobre, l'*Oberkommando der Wehrmacht* envoie à toutes les unités une demande de volontaires parlant l'anglais et l'argot américain. Cette demande envoyée par les machines à coder Enigma est interceptée par les services de renseignements Alliés. Le *SHAEF* (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*) est donc au courant qu'une grande action de sabotage aura lieu sur le front ouest. Skorzeny est pressé par le temps, il dispose de 5 à 6 semaines au maximum pour mettre sur pied la *Panzer Brigade 150*. L'homme le plus dangereux d'Europe donne la liste de ses besoins pour mener sa mission à bien : 3300 hommes, 15 chars *Général Sherman*, 20 véhicules de reconnaissances et ou transporteurs de troupes *M8- Greyhound- half-tracks*, 20 chasseurs de chars automoteur du type M10, M18 ou M36, 40 motos, 100 Jeeps, 120 camions et bien entendu les armes portatives ainsi que l'uniforme « ad hoc ». L'armée allemande a beau faire les fonds de tiroirs seuls 2 chars *Sherman*, dont un tombe rapidement en panne de transmission, 6 Half-tracks, Quatre seront mis hors d'usage lors de la formation, 8 *M 8 Greyhound* seul 4 seront de la partie, 28 *Jeep*, dans un état plus ou moins douteux et seulement 15 camions sont disponibles. Les armes individuelles manquent, tous les hommes ne seront pas équipés d'armes US, les munitions concordantes sont rares. Par contre l'unité, dont le camp de formation d'entraînement est basé à *Grafenwöhr* dans l'est de la Bavière, est littéralement noyée par des uniformes polonais et russes envoyé par les unités du front de l'est, celles-ci, pour des raisons de discrétions, n'ayant pas eu l'explication de l'usage destinés aux uniformes. Comme de quoi l'administration avec un grand A ne date ni d'aujourd'hui ni d'ici. Aller demander des uniformes américains sur le front de l'est, encore une maladresse de cette institution universelle et intemporelle. Le matériel livré est largement en deçà des exigences mais Skorzeny n'est pas encore au bout de ses désillusions. Le recrutement du personnel anglophone se montre catastrophique. Après être passé auprès d'experts en linguistique 10 anciens de la marine marchande parlent parfaitement l'anglais et pour qui l'argot américain, le slang, n'a pas de secret. Une petite quarantaine parle parfaitement la langue de Shakespeare mais ignore l'argot, 120 à 150 connaissent bien la langue, 200 avaient appris l'anglais à l'école. Face à ces difficultés insurmontables Skorzeny décide de réduire la taille de sa *Panzer Brigade 150* elle passera de trois à deux bataillons. Pour pallier au manque de véhicules Alliés des *Panzer*, des *Sdkfz* (transport des troupes) et des camions Ford allemands seront maquillés. Cinq *Panther* (*Panzer V*) et cinq *Stug III* (canon d'assaut) vont être déguisés en M10, chasseur de chars Alliés, avec l'ajout de plaques métalliques soudées, repeint en vert (*olive drap*) et munis de grandes étoiles à cinq branches. Le résultat n'est pas très convaincant, Skorzeny estimant que seuls de jeunes recrues, dans une nuit brumeuse pourraient être dupes pour confondre ces *ersatz* de tank. Le temps presse, une compagnie de *SS Jagdverbände Mitte* »(commando de chasse anti partisans unité composée d'une soixantaine de SS d'origine anglo-saxonne), deux compagnies de *SS Fallschirmjäger* (Parachutistes SS) et deux bataillons de *Fallschirmjäger* (parachutistes) appartenant à la *Luftwaffe* sont intégrés à la brigade Skorzeny. Des 3300 hommes initialement escomptés 2676 répondent « présent ».

La prise de trois ouvrages d'art enjambant La Meuse est prévue, le pont d'Engis objectif de la *12.SS Panzer division* « *Hitlerjugden* », le pont d'Ombret-Rawsa (Amay) qui doit être atteint par le *Kampfgruppe Peiper*, et le pont de Huy cible du *Kampfgruppe Hansen*. Les *Kampfgruppe* doivent atteindre La Meuse à J+1, il est impératif pour la poursuite de l'offensive que les ponts tombent intacts aux mains des *Waffen SS*, il existe bien des compagnies de pontonniers mais ceux-ci, évoluent à l'arrière des troupes d'assaut. Les Allemands ne peuvent se payer le luxe d'attendre l'arme au pied que les compagnies du génie lancent des ponts flottants à travers du fleuve, la rapidité de l'attaque est vitale. Dans cette optique la *Panzer Brigade 150* est scindée en trois *Kampfgruppe* (groupe de combat). Les 120 meilleurs anglophones sont regroupés au sein du *Kommando Einheit Stielau* du nom de son commandant. Ce *Kommando* de saboteurs précèdera les trois groupes de combat.

Un nouveau problème se fait jour, la grande majorité des sélectionnés n'ont pas de formation de combattants. Des formations accélérées d'opérateur radio, de démolisseur, de sabotage, etc. sont données. La connaissance des structures de l'armée américaine, et des grades sont prévus. Une remise à niveau de la langue anglaise est octroyée par des linguistes confirmés. Certains seront envoyés au contact des prisonniers de guerre américains pour rafraîchir leurs connaissances linguistiques. La courte période d'entraînement est mise à profit pour apprendre un maximum de détails afin de se comporter comme un vrai GI. Passé maître en fumisterie Skorzeny décide de lancer des rumeurs, celles-ci enflent de plus en plus, à sa grande satisfaction, plus les ragots sont nombreux et fous, plus ils sont contradictoires et plus ils aveuglent le renseignement Alliés. Pendant une inspection l'*Obersturmbannführer* est approché par un de ses hommes qui lui demande à brûle pour point : « je connais l'objectif, enlever le Grand Quartier Général de Paris, j'y ai été étudiant, je connais très bien la ville vous pouvez compter sur moi » Skorzeny lui demanda de garder le secret et qu'il le retenait comme volontaire. D'autres rumeurs courraient, délivrer les garnisons encerclées sur la côte Atlantique, prendre Anvers, saboter le pipeline amenant le carburant à travers La Manche. Le *Kommando Einheit Stielau* avait une multitude de tâches. Revêtus de l'uniforme américain, passé au-dessus de l'Allemand ils devaient pénétrer dans les lignes ennemies pour saboter à grande échelle et semer la confusion en coupant les lignes téléphoniques, inverser les panneaux indicateurs, placer des panneaux de zone minée, enlever les panneaux existants, faire sauter les ouvrages d'art, incendier les dépôts de carburants et de munitions. Les hommes déguisés en GI furent scindés en trois groupes: un composé d'unités 5 à 6 hommes était chargé de la destruction, le deuxième groupe, formé par des équipes de 3 ou 4 commandos devait servir de patrouille et d'éclaireur, le dernier groupe formé d'unité de 3 ou 4 hommes également avait une mission de guide.

Le 10 décembre la *Panzer Brigade 150* fut transportée en train vers sa zone de rassemblement derrière la ligne du front des Ardennes. Arrivée le 14 à proximité de Münsterreifel le *Kommando Einheit Stielau* passe à l'action le 16 après midi.

Si la traversée des lignes américaines est facile, car le chaos y règne, il n'en va pas de même pour arriver sur la ligne de front, la circulation est rendue impossible tant les routes et chemins sont saturés et empêchent deux des huit équipes de traverser les lignes. Écoutons le récit du commandant de la *Panzer Brigade 150*.

« La journée du 16 décembre passe sans que la 6° SS Panzer Armee ait obtenu un succès décisif. Dès le début de l'après-midi, tout le monde comprend qu'il faut faire appel aux chars si l'on veut encore tenter la grande percée. Afin d'avoir une vue d'ensemble, j'essaie de filer en voiture jusqu'à Losheim. Sur les routes, un embouteillage indescriptible de toutes sortes de véhicules. Pour atteindre le village, je dois sans cesse descendre, crier, jurer, pousser, donner des ordres aux chauffeurs des camions bloqués, de sorte que je fais au moins 10 km à pied. A Losheim, on entend très distinctement le bruit de la bataille. Le lendemain matin, l'état-major doit se déplacer vers l'ouest, dans la région de Manderfeld. Je décide de m'y rendre en éclaireur. L'embouteillage des routes est, si possible, encore plus inextricable que la veille. Une file ininterrompue de véhicules avance par petits bonds, cinquante mètres, cent mètres, encore cinquante. Bientôt, je perds patience, fais demi-tour et cherche à passer par des chemins défoncés, à peine praticables. Mais à peine ai-je atteint un autre village que je tombe de nouveau dans le chaos des véhicules enchevêtrés. Je me résigne à abandonner ma voiture et à continuer à pied. Parfois, à force de patience, à démêler un amas de camions bloqués. Sur une côte près de Stadtkyll, une énorme remorque de la Luftwaffe a accroché plusieurs voitures de manière à barrer complètement la route. Une trentaine d'hommes s'efforcent vainement de dégager cette espèce de plate-forme roulante. Comme je m'enquière du chargement, j'apprends, à mon étonnement, qu'il s'agit de pièces détachées de V-1. Probablement, on les a expédiées si loin à l'avant dans l'espoir que, dès le premier jour, notre front se serait déplacé assez loin vers l'ouest ; à présent, cet ordre est malheureusement sans objet, mais quelque imbécile a oublié de l'annuler. »*

*L'officier a été mal renseigné en fait il s'agit de pièces détachées d'un V-2

L'encombrement des voies de communication sera une des causes de l'échec de l'offensive empêchant la montée des troupes et du ravitaillement.

Venons à présent du côté Alliés. Les Allemands pour garder le secret de leurs communications se servent d'une machine cryptant les messages. Celle-ci appelée machine Enigma. Les services de renseignements Alliés ont pu « craquer » le code de la machine, ce qui leur donne un avantage certain sur la poursuite de la guerre. Le message adressé aux unités Allemandes demandant des volontaires parlant Anglais n'est pas passé inaperçu et a alerté le commandement Alliés d'une action de sabotage et d'espionnage d'envergure.

Au moment où les Allemands attaquent sur le front des Ardennes le Haut Commandement Allié demande l'aide de la Résistance locale pour sécuriser l'arrière du front, laissons la parole à Jean Bourget, commandant des Partisans Armés d'Ourthe-Amblève

« En décembre, dans un climat qui est loin d'être celui qu'on avait espéré pendant des années, les Allemands déclenchent l'offensive des Ardennes. Ayant réussi à dissimuler leurs mouvements de troupes aux services d'écoute alliés, grâce à une stricte application du silence radio, les Allemands créent la surprise tactique en attaquant le 16 décembre, entre Aix La Chapelle et Echternach. C'est le désarroi dans les troupes américaines qui refluent et accuse le coup. D'autant plus que le manque de visibilité ne permet pas à l'aviation alliée d'intervenir. Le commandant de la place d'Aywaille me convoque et me demande si je pourrais trouver des hommes pour assurer la garde des ponts routiers à Aywaille et à Remouchamps, et à contribuer à la surveillance des dépôts du 310° Bataillon Ordonnance. Les volontaires seront équipés, armés, et nourris par le 310° Bataillon US. La 31° Cie (31° compagnie des Partisans Armés d'Ourthe-Amblève) se reconstitue à l'aide de volontaires, dont on se soucie très peu de savoir à quel mouvement de résistance ils appartient. Seule l'efficacité compte. Les corps de garde des Partisans Armés sont établis à l'Hôtel de Liège à Aywaille, et à Remouchamps. Le contrôle des militaires franchissant les ponts est assuré par les M.P. américains qui, à l'aide de questions telles que « comment s'appelle l'équipe de base-ball de Chicago » ou « Quel fut le 5° Président des USA » s'assurent qu'ils ont en face d'eux de vrais Américains.

Vous trouverez ci-dessous le document envoyé au chef des Partisans Jean Bourguet

CONFIDENTIAL

Headquarters

310th Ordnance Battalion

Objet : Sécurité militaire

Adressé à : Commandant des Partisans et F.I., Bourguet Jean

Nous avons reçu un message très important du Lieutenant Général O.N.Bradley, commandant de la 12^e Groupe d'Armée Alliée. Aussi nous jugeons très intéressant de vous informer.

Comme nous continuons notre offensive en Allemagne, l'ennemi fait de vains efforts pour connaître nos plans, nos lieux d'installation, nos magasins, notre moral et les différents types de notre matériel.

Afin de connaître ces informations de grandes importances ; les Allemands emploient des espions qui s'infiltreront dans nos lignes. Les espions vivent derrière nos lignes et ils se servent de postes émetteurs. Ils envoient des patrouilles de combat, habillés en uniforme Allemand, avec nos uniformes, ou des vêtements civils pour retourner à travers nos lignes et rejoindre leur centre avec les renseignements militaires. En plus l'ennemi envoie ces mêmes personnes dans nos régions avec des missions de sabotage, désignées pour harasser et ralentir notre avance.

Nous pouvons empêcher cela, si chacun de nos hommes fait sa part. Nous devons accroître notre attention. Donc arrêter tout civil qui tente de traverser nos lignes. Rapporter à nos officiers toutes choses et toutes personnes suspectes. Ne pas autoriser les civils à voyager dans les véhicules de l'armée sans permis.

Soldats, la première responsabilité est la vôtre et, si vous accomplissez aussi bien ce travail comme vous accomplissiez les autres travaux, l'intelligence Allemande et les organisations de sabotage peuvent être écrasées.

Le témoignage de Jean Bourguet et les recommandations du *Headquarters* méritent quelques éclaircissements. Tout d'abord Jean Bourguet est un héros de la Résistance locale. Il a participé à la constitution de la 31^o Compagnie des Partisans Armés en Ourthe Amblève, il en fût le premier commandant. Ses souvenirs sont relatés dans un livre « Histoire de la 31^o Cie de l'Armée Belge des Partisans » Son témoignage est aussi celui de ses compagnons de combat ; témoignage qui jamais ne verse dans la glorification, mais relate presque froidement les aspects les plus simples comme les plus incroyables- en bien comme en mal- des événements vécus par un groupe de résistants de la région d'Ourthe-Amblève.

Une stèle est érigée en sa mémoire le long du piétonnier reliant Aywaille à Remouchamps à hauteur de l'Hôtel Communal d' Aywaille rue de la Heid.



En ce qui concerne la requête des Alliés demandant l'aide locale de la Résistance est interpellant. Dès la libération un gouvernement se mit en place, les armées Alliées, exigèrent la dissolution des groupes de résistances et la réintégration des armes fournies par les Britanniques pendant le conflit. Ces décisions ont été très mal accueillies par les résistants, des manifestations violentes n'y changèrent rien. La guerre froide avait déjà commencé avant le débarquement de juin 44 en Normandie, comme une partie des résistants adhèrent à la mouvance communiste, ces derniers étaient considérés comme des ennemis potentiels dès la libération des territoires occupés par les nazis. Il faut savoir que moins de la moitié des armes en circulation furent réintégrées. Les Alliés eurent alors la plus grande méfiance envers tous les mouvements de résistances. Au tout début de l'offensive le FFI proposa de mettre ses hommes armés au service des Américains. Cette proposition fut refusée. Alors pourquoi demander l'aide locale des Partisans ? Comme nous l'avons vu le Renseignement Allié est au courant d'une action de sabotage d'envergure, pire, ces actions d'espionnages et de sabotages sont dirigés par « L'homme le plus dangereux d'Europe » Otto Skorzeny en personne. Il est évident que la présence de l'homme des coups foireux d'Hitler veut dire que cela va barder, les missions de sabotages vont précéder une attaque de grande ampleur. Le risque de faire appel uniquement à la Résistance à proximité du front, qui plus est sur surveillance directe des M.P. des troupes de protections d'installations et de DCA est minime par rapport aux dangers encourus par la présence des Komandos de Skorzeny précédant une armée d'assaillant, voilà la raison pourquoi les Alliés, malgré leur réticence, firent appel aux Partisans Armés de Jean Bourguet pour le contrôle des civils.

Nous sommes à présent le 17 décembre, les troupes Allemandes n'ont pas atteint les objectifs fixés, à savoir les ponts sur La Meuse. Le pont d'Aywaille enjambant l'Amblève est bien gardé. Des M.P. sont sur le qui-vive, des Partisans armés de fusil américains sont en support et vérifie l'identité de tous les civils. Des canons de DCA, postés dans le parc, offrent un parapluie aérien.

Une jeep se dirigeant vers Liège occupée par trois hommes portant l'uniforme des GI's est arrêtée à l'entrée du pont franchissant l'Amblève, nous n'avons aucun témoignage du dialogue qui se noue, mais nous pouvons imaginer : qui est Minie ? Que mange Popeye ? Quelle est la couleur des maillots des Chicago bulls ? Les réponses doivent plus ou moins satisfaire les cerbères de l'oncle Sam, mais il y a une mauvaise réponse, les passagers de la jeep ne connaissent pas le mot de passe journalier en vigueur dans le secteur de la *First Army*. C'est l'arrestation immédiate de l'*Oberfähnrich* (Aspirant officier) Günther Billing, de

l'Obergefreiter (Caporal chef) Wilhelm Schmidt et *l'Unteroffizier* (Sergent) Manfred Pernass. Le grade que portent les trois compères prouve qu'ils n'appartenaient pas à la SS mais à la *Wermacht*. L'arrestation des trois Allemands se déplaçant revêtus d'uniformes appartenant au gouvernement Américain prouve que les services de Renseignements ont vu justes. Il s'agit des premiers Komandos de Skorzeny en chair et en os arrêté. Nous ne disposons pas de témoignage du déroulement de l'interrogatoire des prisonniers. Les M.P séides de l'oncle Sam n'ont pas une réputation de tendres, néanmoins les ongles arrachés et la gégène ne sont pas dans les mœurs, nous pouvons présumer que l'interrogatoire a été musclé voir simplement viril. A moins que, à l'instar d'un officier du renseignement d'un régiment, las de l'attitude arrogante d'un jeune SS, ce dernier en plus de son insolence refusait de donner le moindre renseignement hormis son nom et son grade. L'officier ne se départit pas de son calme, il prit une feuille de papier sur laquelle il écrit en majuscules « RUSLAND » et accrocha la feuille à l'uniforme de l'arrogant. Le Waffen SS pâlit et perdu soudainement toute superbe pour se mettre à table et raconter tout ce que Monsieur l'officier voulait entendre. Comme de quoi une saine motivation est bien plus efficace que la brutalité.

Les renseignements acquis lors de l'interrogatoire jettent l'effroi dans l'état-major Allié. Ci-dessous le message du que le G-2 (Officier du renseignement) du V corps envoie à toutes les unités.

To G-2 FROM V corps

Voici des précisions au sujet de la capture de trois prisonniers de guerre Allemands portant l'uniforme Américain.

Les trois hommes ont été capturés hier soir (17 décembre) par les M.P. gardant le pont à Aywaille (K5310) les trois hommes se déplaçaient dans une jeep de l'armée américaine, ils portaient le livret militaire US et le Dog Tag (Plaque d'identification militaire) US. Sous l'uniforme Américains ils portaient l'uniforme Allemand et le livret militaire Allemand.

Ils étaient munis du pistolet calibre .45 US. Les trois hommes parlaient très bien l'anglais. La radio dans la jeep est Allemande. Ils ont été formés au camp de Grafenwöhr. 140 hommes dont 40 habillés en officiers font partie d'un commando appelé Einheit Stielau du nom du 1^{er} Lieutenant commandant le groupe.

Le grade le plus utilisé par les faussaires est celui de major.

10 jeeps (environ 40 hommes) ont des missions de sapeur, c'est-à-dire : faire sauter les ponts, les dépôts etc. 10 autres jeep sont chargées avec des hommes qui doivent s'attaquer aux lignes et câbles téléphoniques, fausser les panneaux indicateurs de directions etc. Et 15 jeeps (60 hommes) ont une mission de reconnaissance et de prendre des ponts intacts sur La Meuse pour permettre le passage des blindés. Un des prisonniers déclara que des nazis Belges portaient aussi des uniformes US.

Autre renseignement qui ne figure pas au message informant les unités de terrain, l'Obergefreiter (caporal-chef) Wilhem Schmidt raconta un des bobards qui couraient au camp d'entraînement de *Grafenwöhr* à savoir que des hommes d' Einheit Stielau devaient capturer Eisenhower et son entourage ce qui jeta la ,panique dans l'entourage du commandant en chef.

Les trois germains capturés, passent immédiatement au tribunal militaire. Le fait de porter des armes et habillés en uniformes américains les assimile à des espions, ils ne sont donc pas protégés par les lois de la guerre. Condamnés à mort le 21 décembre, le 23 ils sont passés par les armes à Henry-Chapelle.

La grande majorité des hommes de Skorzeny prit en uniforme US sera condamné à mort. Curieusement 3 seront acquittés (R Jesch, H Pipitz, K Müller) et deux condamnés à la réclusion à vie (E Brian & J Müller)



Photo :US NARA

Les trois « bandits de Skorzeny » sont fusillés par un peloton de M.P. à Henry-Chapelle



Photo :US NARA

A gauche l'Oberfähnrich (Aspirant officier) Günther Billing à droite l'Obergefreiter Wilhem Schmidt, tous trois capturés au pont d' Aywaille



Photo : US NARA

Manfred Pernass, Günther Billing et Wilhelm Schmidt

Un autre incident avec des hommes du Kommando Einheit Stielau se situe au village de Rahier, je laisse la parole au caporal George D. Graves Jr. Section S-1 Régimentaire 504^e Régiment d'Infanterie Parachutiste (82^e AIR BORNE)

« Le Capitaine Hauptfleisch est rentré au P.C avec l'histoire d'un drame qui avait eu lieu, juste sous notre nez, le 20 décembre après-midi, sans que nous en ayons eu connaissance. Deux jeeps avec les insignes de la 28^e Division conduites par des Allemands (dont un capitaine) avaient traversé nos lignes. Ils avaient repéré tout ce qui était à voir, les positions des canons, les P.C et autres installations comme les dépôts d'approvisionnement. Calmement, ils s'étaient arrêtés en face du P.C du régiment (Ancienne salle des fêtes de Rahier) où ils engagèrent une conversation très amicale avec le Capitaine Gorham, S-2 du régiment, s'informant de notre situation, etc..... Le Capitaine Gorham les assura que c'était un bordel du diable. Le « capitaine » lui dit qu'il avait de bonnes nouvelles : on venait de dire à la radio que le Général Patton venait de faire une grande percée sur le front de la 3^e Armée, faisant 11000 boches prisonniers. Avant de se séparer, l'Allemand tapa le Capitaine Gorham d'une cigarette. En le remerciant, il partit en faisant signe au revoir et en disant bonne chance. Alors que les deux jeeps s'approchaient d'un de nos barrages pour retourner à leurs propres lignes, alors qu'ils venaient d'être informés qu'il y avait beaucoup d'Allemands à quelques centaines de yards sur la route, le garde demanda sa carte d'identité au capitaine... Sur ce, les huit

Allemands sautèrent des deux jeeps et plongèrent dans le bois avant que qui que ce soit ait pu les mettre en joue.

Le Capitaine Hauptfleisch s'est vraiment beaucoup amusé de ce que le Capitaine Gorham ait été si complètement roulé par un boche, spécialement étant donné qu'il était le S-2 (Contre – espionnage) du Régiment. Le Capitaine dit qu'il n'arriverait pas à oublier cela. Nous nous étions tous rendu compte que c'était une chose très grave car les Allemands avaient jeté plus qu'un simple coup d'œil sur toute notre organisation défensive. C'était de toute façon, quelque chose à ne pas oublier. »

Après le récit du Caporal George Grave voici un extrait du Journal YANK en date de février 1945 par le sergent E.D. Cunningham Correspondant de guerre , qui relate le même incident.

« Deux jeeps transportant un capitaine et huit soldats en uniformes américains se sont arrêtées en face du P.C. Les militaires descendirent des jeeps et se mirent à marcher pour contourner l'autre côté du bâtiment en direction des lignes allemandes Watson, un infirmier de New-York leur cria qu'ils allaient trop loin mais ils ne tinrent pas compte de son avertissement. Cela suscita la méfiance de l'infirmier. Il exigea de savoir de quelle unité ils provenaient.

« La 99° » dit le capitaine tout en poursuivant sa route. Le sergent Lauritsen qui venait juste de sortir du P.C perçut le ton de la conversation et devint lui aussi méfiant. Il cria

« De quelle unité ? »

« Quartier-Général » fut la réponse légèrement gutturale alors qu'il continuait à marcher en direction des lignes ennemies. La réponse teintée d'accent convainquit Lauritsen. Il hurla « Halte » Alors les huit étrangers en uniforme américain se mirent à courir. Lauritsen ouvrit le feu avec son fusil M-1. Le capitaine chancela, touché au dos, mais ses compagnons l'empoignèrent et l'entraînèrent en toute hâte en direction d'un talus raide qui menait dans les bois.

Les autres Américains du P.C . , attirés par le bruit de la fusillade pensèrent que Lauritsen « avait la gâchette facile » et qu'il tirait sur des Américains. Ils étaient tous prêts à « trouver » Lauritsen lui-même lorsqu'ils se rendirent compte de ce qui s'était passé. Pendant ce temps- là, les fugitifs s'étaient échappés dans les bois, pour retourner comme on le présume vers les lignes Allemandes. Mais le bouquet de toute cette affaire d'espionnage, c'est la supercherie dont ce même capitaine avait usé à l'encontre d'un capitaine au P.C du régiment, juste avant qu'il ait été repéré par Lauritsen et Watson.

Les deux jeeps transportant les huit Allemands armés de fusil M-1 et portant des genres de blousons américains en laine épaisse, maculés de boue, s'étaient arrêtées devant le P.C.

« *Salut Capitaine* » avait crié le capitaine Allemand à un officier américain qui se trouvait dehors

« *Je suis de la 99^e division –Avez-vous vu l'un ou l'autre de vos chars autour d'ici aujourd'hui ?* »

« *Ouais* » répondit le capitaine sans méfiance

« *Combien ?* »

« *Oh environ quatre ou cinq* »

« *Bien* » « *dites, à quelle distance se trouve tel ou tel endroit ?* »

« *Vous ne pouvez pas descendre par là, le pont est démoli...* »

« *Merci !* » « *A propos, comment vont les choses par ici ?* »

« *Ah tout est foutu en l'air !* »

« *Eh bien j'ai une bonne nouvelle pour vous* » dit l'Allemand « *Je reviens justement du Corps où j'ai entendu dire que Patton a poussé une pointe blindée à travers les lignes des frisés hier, qu'il a capturé 11000 boches et 230 véhicules ennemis.* »

« *Bien* » dit l'Américain

« *A propos, capitaine, n'auriez-vous pas une cigarette ?* »

« *Bien Sûr* » répondit l'officier américain en tirant de sa poche un paquet et en l'offrant à son visiteur.

« *Merci Capitaine* » répondit en retour l'Allemand parlant anglais en uniforme américain, au moment où il démarrait avec sa jeep en direction de la ligne de front, suivi de la deuxième jeep....

L'officier américain insiste encore sur le fait que son visiteur parlait un anglais parfait sans accent, employait des locutions idiomatiques américaines et qu'il escamotait ses finales comme un New-Yorkais. Il prétend que presque tout le monde aurait été dupé par cet imposteur.

Les radios qui équipaient les jeeps du *Kommando Einheit Stielau* étaient des émetteurs-récepteurs de fabrication allemande, ceux-ci fonctionnaient en 220 V ce qui ne manqua pas de poser quelques problèmes comme le raconte un des imposteurs de Skorzeny

« J'étais chef radio, chaque groupe de quatre hommes avaient un jeep Willys, un émetteur-récepteur. La mission de deux des groupes était de s'infiltrer dans les lignes des « sammies » entre Stavelot et Malmédy. Nous devions nous poster de façon à pouvoir contrôler le trafic américain qui passait et rendre compte en temps réel. Les messages étaient envoyés en code. L'émetteur-récepteur fonctionnait en 220 V ce qui n'était pas pratique car nous ne disposions pas de générateur d'électricité, pour alimenter la radio nous nous servions d'un onduleur branché sur la batterie de 6V de la jeep. La batterie du véhicule se « vidait » rapidement car nous étions en contact avec notre état-major de façon pratiquement constante. L'onduleur était volumineux et prenait place devant le siège convoyeur.

L'après-midi du premier jour (le 16 décembre) nous nous sommes arrêtés dans un petit village Belge. En quittant nous avons trouvé une jeep américaine, la batterie et du câblage furent enlevés et remplacés dans la notre, qui nous permit une plus grande autonomie radio. De plus nous en avons profité pour changer de roues, la jeep de capture avait des pneus neufs et ils ont avantageusement remplacé ceux, usés, montés sur notre véhicule. Notre mission derrière les lignes américaines avait duré du 17 midi jusqu'à l'après-midi du 23 quand nous avons dû abandonner notre jeep à court de carburant. Nous avons fait usage de nos armes pour pouvoir rejoindre nos lignes près de Malmédy. »

Une des équipes d'Einheit Stielau au moins remplira sa mission, celle de Fritz Bussinger.

Fritz et son équipe de pirates arrivent le 17 décembre à Huy, en vue du pont qui aurait dû être traversé par les troupes du *Kampfgruppe Hansen*. En apercevant des officiers Américains Bussinger n'hésita pas à engager la conversation avec eux pour en soutirer un maximum de renseignements. A un moment Bussinger est interpellé par un officier qui devance une colonne de chars et de camions, le gradé Américain lui demande la direction du village de Marchin, Bussinger lui montra la direction opposée, le convoi prit évidemment la mauvaise route et se perdit. Skorzeny mis au courant par l'écoute des radios Alliées s'écria « Les Américains sont à la recherche de leur propre division blindée »

Une autre équipe commandée par Guillaume Giel, les hommes déguisés en M.P. mirent l'avant-garde de la 84^e division d'infanterie dans une mauvaise direction. La division va perdre de précieuses heures pour retrouver le bon chemin. Les équipes de Bussinger et Giel, rejoindront leurs lignes saines et sauves.

Si certaines équipes ont atteint leurs objectifs, d'autres ont lamentablement échoué, principalement par manque de connaissance de l'argot. Ainsi une équipe se fit capturer simplement en demandant le plein « essence » à la place de « Gas ». Une autre, le chef d'équipe de la jeep Skorzeny, se cru malin en voyant un GI s'écarter pour uriner de lui crier une grivoiserie, hélas pour lui ce genre de gaillardise n'était pas en usage dans l'US Army, mais l'armée Britannique.

L'action des hommes déguisés n'eut pas un impact signifiant sur les combats, il en est tout autrement au niveau psychologique, une véritable paranoïa va s'emparer de l'armée américaine.

Le chaos sera tel que Patton dira « *un demi-million de GI's joue au chat et à la souris l'un avec l'autre chaque fois qu'ils se sont rencontrés en route* ». La parano ne se passera pas que sur la ligne de front, l'arrière aura aussi ses folies. La suspicion était tel que beaucoup de soldat et officier ont été enfermés simplement car ils ne connaissaient pas la couleur d'une équipe de sport, le nom de vedettes sportives, de dessins animés ou autre motifs plus futiles les uns les autres.

Quelques exemples :

Un capitaine avait récupéré des bottes de cavalerie appartenant à un officier Allemand, lors d'un contrôle, pointilleux, les M.P trouvèrent les bottes, hop le capitaine s'est retrouvé au trou pour huit longues journées.

D'autres en possession de tenue de camouflage ennemi dans leur « pack » prirent aussi le chemin de la geôle.

Un autre portant un nom Allemand ne connaissait pas le résultat d'une finale de base-balls, hop au gnouf.

Deux jeunes officiers fraîchement arrivés au front, furent invités au repas, ceux-ci polis se crurent obligé de faire l'éloge du repas, composés de boîtes de conserves. Le commandant, vieux briscard habitué au front trouva suspects ces deux jeunes, trop poli, portant des uniformes impeccables, et appela en hâte les M.P. qui vinrent littéralement les enlever pour les envoyer en prison. Pour le commandant il était inconcevable qu'un vrai Américain trouve des éloges pour une si piètre nourriture.

Ces arrestations, ont eu lieu par centaines. Une des plus spectaculaires fut l'emprisonnement du Général Bruce Clark, commandant le VIII corps US, celui en inspection du côté de Saint Vith ne put répondre sur des questions concernant le sport. Il se retrouva huit heures enfermé avant d'être dument identifié. Je suis curieux de connaître la tension artérielle du Général à sa sortie de geôle. Des témoins ont déclarés qu'il allait se « péter » un vaisseau dans la tête.

La plus « grosse » pointure suivante est l'arrestation du Maréchal anglais B. Montgomery.

Un comique du *Kommando* Einheit Stielau lors de son interrogatoire aurait déclaré qu'un sosie de Montgomery faisait partie des imposteurs de Skorzeny. Bernard Montgomery se rendit sur le front, il est signalé au Château de Harzé, et à Bosson (Werbomont) Ce qui devait arriver arriva, lors d'un des nombreux, contrôle le Maréchal dit à son chauffeur de continuer et de forcer le barrage, les M.P tirèrent dans les pneus du véhicule pour l'immobiliser, le *Field Marchal* fut emmené rudement dans une grange voisine, furieux le fier Monty les menaça de cour martiale, rien n'y fit, il fut même copieusement injurié et les GI's refusèrent de le libérer.

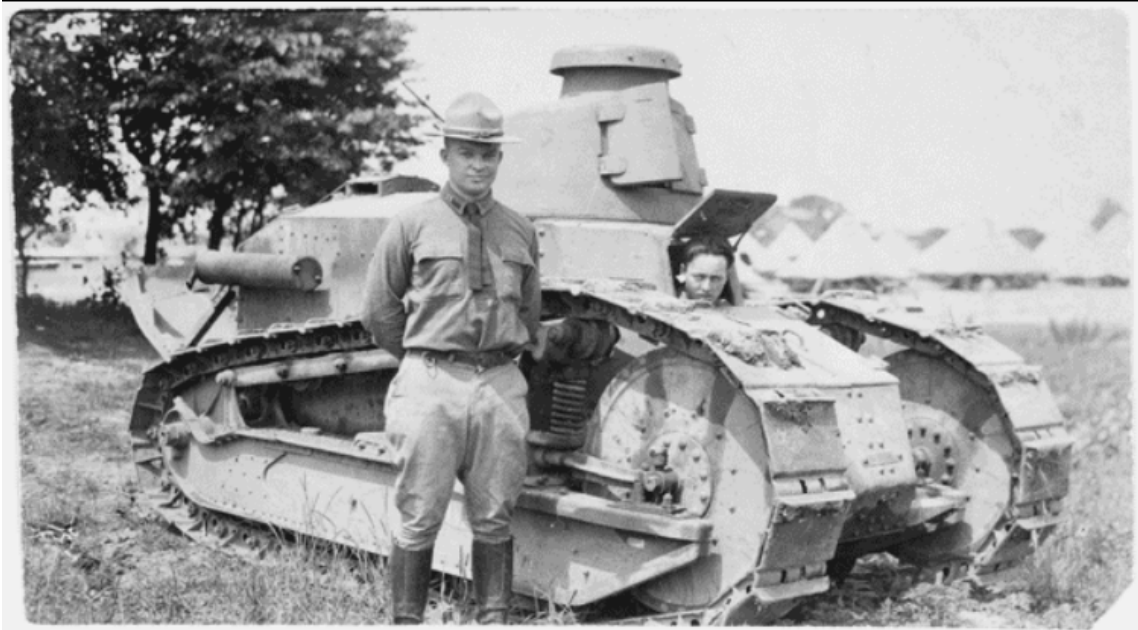
L'intervention d'un Capitaine anglais de liaison bien connu des soldats Américains fut nécessaire pour faire libérer le *Field-Marchal*. Quand Eisenhower prit connaissance de l'incident, il a arboré un superbe sourire, dieu sait s'il n'a pas remercié Skorzeny.



US NARA

Rare photo où l'on voit sourire le Field Marshal Bernard Montgomery, celui-ci ayant une réputation de pisse-vinaigre. Commandant du XXL^e groupe d'armée comprenant majoritairement les troupes Anglaise et Canadienne. Monty a réellement eu un sosie, mais Anglais, le lieutenant James Clifton. Il fut envoyé à grand renfort de publicité en Afrique du nord, en principes comme commandant en chef des armées, pour enfumer les service de renseignements Allemands et faire croire à un débarquement dans le sud de la France.

Et le « *Number one* » des personnes emprisonnée je cite..... Ike Eisenhower en personne. En effet le bobard répandu par un des Allemands déguisé et arrêté à Aywaille avait été pris au sérieux par le contre-espionnage US. Des mesures exceptionnelles furent prises pour assurer la protection du Commandant Suprême Alliés en Europe. Eisenhower se retrouva séquestré plusieurs jours dans ses propres appartements de l'Hôtel Trianon à Versailles.



US NARA

: 1919 le Lieutenant Colonel Dwight Eisenhower surnommé « Ike » est photographié au Tank Training Center" à Camp Colt en Pennsylvanie dont il est le commandant, derrière lui un char français Renault T17 qui équipaient l' US Army .



US NARA

1948 Au Pentagone trois artisans de la victoire, Le Président Truman, au centre Ike Eisenhower, et à droite Omar Bradley.

Eisenhower sera élu président des Etats Unis à deux reprises , du 20 janvier 1953 au 20 janvier 1961

Des 44 « faussaires » de Skorzeny, 22 seront capturés, 17 seront condamnés à mort et fusillés à la citadelle Huy ou à Henry-Chapelle. Henry-Chapelle avait été choisi comme lieu d'inhumation des soldats des deux camps. Après le conflit les dépouilles des soldats Allemands seront transférées à Lommel. 7 autres sont portés disparus.

Fusillés le 23 décembre 1944 :

Günther Billing, Wilhelm Schmidt, Manfred Pernass. Tous trois capturés au pont d'Aywaille

Fusillés le 26 décembre

Wilhelm Wiesenfeld, Manfred Bronny, Hans Reich

Fusillés le 30 décembre

Arno Krause, Günther Schilz, Erhard Miegel, Horst Görlich, Norbert Pollack, Rolf Meyer, Hans Wittsack

Fusillés le 13 janvier 1945

Otto Struller, Anton Morzack, Alfred Franz,

Fusillé le 28 avril 1945

Richard Jakszyk.

Condamnés à la prison à vie

Erwin Brian, Josef Müller

Acquittés

Rolf Jesch, Heinz Pipitz, Karl Müller

Disparus en action.

Gunther Ohletz, Stefan Wende, Hubert Albrecht, Hubert Rawe, Günther Schulz, Curt Bruns, Stefan Kotas.

Les Allemands condamnés à mort le furent au motif qu'ils étaient des espions car portant des armes et l'uniforme Américain. Les espions n'étaient pas protégés par les lois de la guerre, au demeurant, très peu respectées. Les commandos Alliés capturés en territoire occupé par les nazis, n'eurent pas droit à un procès, même expéditif, une directive d'Hitler ordonnait d'abattre immédiatement les commandos pris et considérés comme terroriste.

L'opération « Greif » fut montée en considérant que l'avance des troupes Allemande dans le secteur de la 6^e SS *Panzer Armee*, dont le *Kampfgruppe* Peiper est le fer de lance, serait rapide. Les ponts de La Meuse devaient franchis à J+ 1 soit le 17 décembre. Or le 17 décembre à 23H59 le groupe de combat Peiper est à Lodomez, au-dessus de Stavelot. Le 18 à 23H59 Peiper n'a progressé que de quelques kilomètres, il bivouac entre La Gleize et Stoumont. Le 19, sa progression s'arrête 3 km plus loin de Stoumont, les carottes sont cuites. Interrogé après sa capture, Otto Skorzeny déclara* au sujet de « Greif »

«Le 16 décembre, jour du déclenchement de l'offensive, vers 7H00 arrivent les premiers rapports. Ils n'étaient pas spécialement brillants, mais la journée était loin d'être terminée. Le feu violent de notre artillerie ne semble pas avoir entamé les positions américaines près de Losheim. Les Américains résistaient avec une ténacité extraordinaire, notre attaque piétinait déjà. Nous attendions les dents serrées. A midi, on nous annonça des engagements acharnés, quelques gains de terrain, - mais ce n'était certainement pas la percée escomptée. Le lendemain soir (le 17) j'assistais à un véritable conseil de guerre. Nos chars n'ont pu avancer qu'au prix de durs combats. A présent les blindés se battent devant Stavelot, âprement défendu par vos troupes. Incontestablement, vous aviez été surpris par cette offensive, mais vous vous êtes accrochés au terrain alors que nous espérions vous voir reculer sans combattre. Quant à la fuite précipitée qui, seule, aurait permis le succès de l'opération « Greif » de remporter des succès réels, il n'en était plus question. Nous ne pouvions même plus songer à atteindre La Meuse le lendemain, ni même le surlendemain. Déjà vos fortes réserves intervenaient énergiquement dans la bataille.

Une grande partie de la Panzer brigade 150 était arme aux pieds, or je devais prendre, rapidement, une décision extrêmement grave : de toute évidence nos troupes n'atteindront pas les objectifs qu'elles devaient prendre les premiers jours et la prise préalable des ponts, qui devaient décider du sort de la bataille n'était plus possible. Logiquement, je devais annuler, purement et simplement, l'opération. Cette opération à laquelle je tenais tellement et que nous avions si péniblement mise sur pied.

Je n'ai jamais été de ceux qui abandonne facilement, mais dans ces conditions, je dû me résigner et renoncer à notre opération. Certes je n'ai pas pris cette décision de gaieté de cœur ; mais après avoir longuement réfléchi, je n'avais pas d'autre choix. J'en informais l'état-major de la 6° SS Panzer Armee et mis ma brigade à disposition... Le 20 décembre, une nouvelle préoccupation surgit. Presque tout le flanc nord du saillant creusé par notre offensive est ouvert. C'est surtout par Malmédy, important croisement de routes, que vous auriez pu jeter vos réserves vers le sud, et nous couper de nos bases de départ. On me demanda si je voulais me charger de boucher ce trou par une attaque contre la ville. Une fois Malmédy en notre possession nous n'aurions plus à craindre une poussée en cette direction. Bien entendu, j'ai accepté et je donnais à mes trois détachements de combat l'ordre de se rassembler au cours de la journée du 20 décembre autour du village de Ligneuville. Je me présentais à l'état-major de la Leibstandarte pour me renseigner d'une attaque immédiate. Comme je ne disposais pas d'artillerie, nous avons décidé d'attaquer Malmédy de deux côtés à la fois à l'aube du 21 décembre. (* témoignage adapté)

La *Panzer Brigade 150* va se casser les dents contre les troupes Américaines présentes. Le *120 th Infantry Regiment* de la fameuse *30 th Infantry Division*, « Old Kicory », appuyés par des éléments du *743 th Tank Bn*, du *823 Tank Destroyer Bn*, du *99 th Infantry Bn* baptisée « Les Norvégiens », sans oublier l'artillerie US redoutablement efficace, et les éléments du *1111 th Combat Engineer*.



Photos US NARA

Skorzeny en attente de son procès à Nuremberg.

Sources :

Bibliographie

Histoire de la 31^e Cie de l'Armée Belge des Partisans de Jean Bourguet imprimerie Chauveheid

La bataille d'Ardenne de Charles B. Mac Donald Edi. Didier Hatier

La Grande bataille des Ardennes de Hugh M Cole Ed Omer Marchal

St Vith de Maurice Delaval Ed J.A.C Vielsalm

Le Sang et la Neige Georges D. Graves Jr Ed. CRIBA

Internet.

www.criba.be

www.battleofthebulgememories.be

www.OLDHICKORY30TH.COM

www.theatrum-belli.com

www.archiv-oberaussem.com



Copyright : Christian Dujardin. Tous droits réservés. 16 février 2012